



La lettre de Petite Émilie

N° 63 – Octobre 2021

Édito

Une fois de plus, nous nous retrouvons en cette journée du 15 octobre dédiée au deuil périnatal et cette année, Petite Émilie sera très mobilisée pendant cette journée commémorative :

Sur les réseaux sociaux grâce à la participation des parents qui nous suivent, avec une initiative positive, multicolore et pleine de sens !

Nous serons aussi très impliqués dans l'animation d'un séminaire de deux jours organisé par le Réseau de Santé Périnatal Parisien dédié au deuil périnatal. Une occasion unique qui rassemble plusieurs associations et plusieurs professionnels et bénévoles dans une journée très symbolique et importante.

Et enfin avec notre lettre d'information qui cette fois veut amener la réflexion autour du rituel, autour de ces moments parfois indispensables qui nous permettent d'accompagner la perte de nos tous petits. Chacun à sa façon selon sa propre croyance ou son absence de croyance, avec les symboles qui nous conviennent, qui nous appartiennent : une chanson, un arbre, un baptême, une cérémonie ... nous pouvons marquer, symboliser, prendre un temps pour nous et donner du temps à notre enfant disparu.

Comme toujours nous ne voulons pas proposer des réponses, des solutions uniques, mais simplement ouvrir des portes, des pistes de réflexion dans l'espoir que cela puisse aider ces familles et leurs proches.

Dans notre livret sur les lieux de recueillement Mme Hélène ZWINGELSTEIN, déléguée aux questions cérémonielles et sociétales, Service funéraire Ville de Paris disait, à propos de la cérémonie trimestrielle organisée par le crématorium :

« Penser que cette épreuve va permettre de se transcender, de se révéler, que cette mort sera, d'une certaine manière, « féconde », c'est impossible à entendre pour les parents pris dans la douleur. Mais c'est un élément important à prendre en compte pour nous, les organisateurs. Une cérémonie peut être une première étape, symbolique, vers une suite, vers d'autres projets. Il s'agit, au nom de la collectivité, de tendre la main pour donner les moyens aux familles de construire sur leur douleur. »

Silvia Zaghenò

Sommaire

Les rites et rituels autour du deuil périnatal
p. 2

Accompagnement autour du deuil périnatal : le groupe de parole, la parole des professionnels
P. 6

Accompagnement autour du deuil périnatal : la parole des parents
P.8

Actualités
p. 10

Les anniversaires
p. 11

Gardons le contact
p. 13

Les rites et rituels autour du deuil périnatal

Introduction

« Avec force le rite unit et répare là où la mort vient de désunir et meurtrir. »

Youki Vattier, Réenchanter la mort, 2018

Les phases du deuil périnatal vécues par les parents illustrent leur cheminement intérieur qui est étroitement lié à l'entourage et aux rites individuels et sociaux participant à aider les parents à affronter leur perte. Pourtant si naturel lors du décès d'une personne, la ritualisation de la perte peut aujourd'hui encore surprendre lors des grossesses inachevées. Même si la souffrance et le cheminement vis-à-vis du deuil sont propres à chacun, le dévoilement et le partage des rares moments d'un vécu « non incarné » des tout- petits partis trop tôt soutiennent les familles et favorisent le processus de deuil.

C'est notamment par les rites funéraires que la société reconnaît la perte d'un de ses membres et permet un portage collectif des proches. Certains parents choisissent cette voie, qui peut commencer à travers des rituels d'accompagnement vers la mort, lors d'une IMG, et se poursuit par des hommages signifiant la séparation. Ces rituels peuvent aider à incarner, partager et dire au revoir.

Pour les anthropologues, les rites autour du deuil constituent un des ancrages à la civilisation.

Pour les parents, c'est aussi reprendre de la maîtrise sur la dimension déstructurante de la perte de leur tout- petit et se recréer un quotidien au- delà de la mort.

Qu'ils soient courts ou longs, c'est l'intention mise derrière ces rituels qui compte. Répétés selon les envies et les besoins, ou n'ayant lieu qu'une fois, ils permettent d'extérioriser les émotions et de sortir du chaos pour que la vie reprenne peu à peu sa place, avec sérénité.

Les rituels, ainsi que la dimension sociale de portage collectif par les rites funéraires sont des éléments protecteurs du cheminement à travers le deuil périnatal.

Morgane, bénévole à l'association Petite Emilie

Les rites et rituels autour du deuil périnatal

Il y a deux ans j'ai appris... j'ai appris ce qu'était la violence, et le traumatisme.

Et depuis j'apprends l'absence et le manque.

Une grossesse de rêve, puis le choc.

Ava, notre fille, est décédée in Utero à 7 mois de grossesse.

Comme poussée du haut d'une falaise, une chute longue et vertigineuse.

Alors, en un réflexe très humain j'imagine, je bats des ailes, aléatoirement, et agite les bras dans tous les sens pour me raccrocher à n'importe quoi. Ce « n'importe quoi » a pris la forme de symboles, de rituels, nécessaires à la prise de conscience, et au souvenir.

Le premier geste que je fais c'est pour elle, pour qu'elle sache qu'elle n'est pas seule, qu'elle ne part pas sans nous, et que nous penserons toujours à elle. A la morgue, je lui accroche un bracelet doré au poignet, et je dépose dans son berceau une photo de nous 4. Nous nouons le même ruban à nos avant-bras. 2 ans après, je le porte toujours.

Le lien est intact, ma douleur aussi.

Puis, nous partons voyager, et peu importe la religion, nous faisons une prière pour Ava dans chaque lieu de culte, devant chaque autel que nous croisons. Le cordon est coupé, seule reste la spiritualité, au sens philosophique, car paradoxalement, je me sens abandonnée par Dieu. Cependant, la sérénité des lieux de culte est, pour moi, la plus propice au recueillement.

Comment l'expliquer...nos prières et nos pensées semblent prendre le chemin le plus court pour l'atteindre. Symbole de mouvement et de sacrifice, une bougie accompagne chaque soir ou presque l'endormissement des garçons...cette « présence » est apaisante. Une flamme rougeoie et c'est Ava que nous voyons danser, s'amuser. Sandro peut alors s'imaginer sa chambre sur le nuage, et son réveil par le soleil. Lorsqu'il faut souffler dessus, nous lui disons « bonne nuit ».

Tout nous ramène au ciel, à cette petite étoile qui brille plus que les autres et à qui nous envoyons des « présents » quand nous en ressentons le besoin. Un mot manuscrit de chacun, un dessin de Sandro, une miette de chouquette de Zadig, et nous laissons s'envoler 5 ballons gonflés à l'hélium.

Portés par le vent, ils sont les messagers de notre amour.

Tina, maman de Ava

Les rites et rituels autour du deuil périnatal

Lors de la perte de notre petit prince des étoiles Eiden à 25SA suite à une IMG, nous avons rencontré le 13 août la cadre sage- femme qui allait prendre en charge notre fils à la naissance et elle nous a proposé de le baptiser. Nous n'en avons pas parlé avec mon mari, nous sommes croyants mais non pratiquants. Le jour de la naissance le 17 août, lorsque la sage- femme nous a amené notre petit elle nous a à nouveau proposé et nous avons tous deux accepté. Elle a baptisé notre petit prince...

Delphine et Nicolas, parents de Eiden

Nous sommes les parents de trois enfants. Khadija est décédée le 5 juin 2020, nous avons décidé de la faire inhumer au carré musulman aux côtés d'autres bébés. Pour nous c'était très important d'avoir un endroit où se recueillir. La prière au cimetière s'est déroulée avec les hommes, et mon mari a pu porter le cercueil jusqu'à la tombe. Suite à ça, 2 mois plus tard nous avons organisé un couscous en l'honneur de notre fille bien aimée.

Laura, maman de Khadija

Lorsque nous avons dû dire au revoir à notre petite fille chérie, à 32 SA, le choc a été terrible bien que déjà dans une grossesse médicalisée pour tenter de la sauver (opération in utero). Chaque jour depuis, nous avons des petits rites qui se sont installés.

Au moment de l'accouchement, alors que son âme s'envolait, nous avons passé plusieurs heures magiques et époustouflantes avec elle, nous avons pris quelques clichés d'elle dans mes bras et l'avons habillée d'un petit body blanc et de petites chaussettes roses choisies avec soin. Nous avons déposé quelques gouttes d'une douce eau de Cologne sur son body et glissé une lettre qu'on lui avait écrite, pour qu'elle parte avec.

Depuis, nous partons toujours avec une petite pochette dans laquelle nous avons glissé les mêmes bodys et chaussettes, son bracelet de maternité, ses empreintes, ainsi que l'eau de Cologne et qui nous permet de nous sentir au plus proche d'elle quand le manque de notre fille devient trop fort...

Nous allons de temps en temps au Père Lachaise, nous portons mon mari un bracelet et moi un pendentif avec son initiale V, offerts par nos meilleurs amis et nous jouons parfois un jeu à gratter le jour anniversaire du 30. Nous regardons souvent des photos. Elle est avec nous au quotidien, et nous en avons besoin.

Maman de Victoria

Les rites et rituels autour du deuil périnatal

Nous avons choisi l'inhumation pour notre bébé Eliott. Quand est venu le choix de l'urne, rien ne correspondait à nos envies. Nous est alors venue l'idée de lui faire fabriquer une urne en forme de fusée, une annonce dans le journal local et nous avons rencontré une personne formidable qui nous a fabriqué et offert la fusée. Elle est unique au monde, comme notre bébé. Ce rituel nous a permis d'avoir un objectif et de garder la tête hors de l'eau.

Maman d'Eliott

Léa nous a quittés ce 20 juillet 2021 à 18 semaines et 3 jours. Atteinte du syndrome de Turner. Nous avons su tout de suite que nous accompagnerons Léa jusqu'au bout et qu'il était inconcevable pour moi que Léa ne soit pas baptisée. Même si nous n'étions pas pratiquants et plus ou moins croyants. Nous avons fait appel à l'aumônerie de l'hôpital le matin avant l'IMG. Ce fut un moment de communion avec elle, de prière et de demande d'accueil. L'aumônier est repassé le lendemain. Nous avons Léa dans nos bras. Nous avons pu lui organiser un baptême, une cérémonie religieuse avec les symboles du baptême : la lumière (bougies), le drap blanc (sa petite couverture de bébé) et l'encens. Savoir Léa accueillie parmi les anges.

Savoir aujourd'hui où elle se trouve, dans un endroit de paix et d'amour, nous a aidé à être plus sereins et à pouvoir lui dire au revoir.

Nous lui avons également organisé une petite cérémonie laïque lors de sa crémation. Ce rite païen nous a permis de lui dire également tout ce qu'on souhaitait avant son envol par des chants et des textes personnels.

Grâce à ces rites et rituels, nous pouvons communiquer avec elle en prière aujourd'hui, en pensée, en allumant une bougie, en brûlant de l'encens, en allant dans une église. Nous savons qu'elle nous accompagne au quotidien d'une façon spirituelle. Tout cela nous a apaisé dans notre deuil. Nous savons que nous lui avons offert une magnifique journée rien que pour elle, nous en sommes fiers et heureux. Et nous n'avons aucun regret, ce qui est essentiel dans notre reconstruction.

Coralie, maman de Léa

LE GROUPE DE PAROLE : UNE VOIE POUR ACCOMPAGNER LE DEUIL PÉRINATAL

LA PAROLE DES PROFESSIONNELS

La naissance bien que devenue très médicalisée dans nos sociétés demeure néanmoins entourée de pratiques ritualisées et constitue un moment fort de l'histoire de la famille. Ces mêmes sociétés ont une attitude bien différente concernant la mort qui non seulement est fortement déniée mais aussi bien peu entourée par ses membres.

Plus particulièrement, la mort d'un enfant survenue avant ou après sa naissance est singulière et sidère le groupe social. Pour ces petits défunts nommés *ahoris* par les latins c'est-à-dire morts avant l'heure, rien de ce qui s'applique à la mort à l'issue d'une existence ne peut leur correspondre ; c'est un phénomène infra social, comme le dit le sociologue René Hertz, « la société n'ayant encore rien mis d'elle-même dans l'enfant, ne se sent pas atteinte par sa disparition et reste indifférente ».

Par ailleurs, les rites attachés à des croyances ou à des pratiques religieuses ont pratiquement disparu et les regroupements familiaux dans ces situations sont souvent difficiles alors même que l'image de la famille se modifie vers un mode individualiste.

Ces vies interrompues trop tôt engendrent une grande souffrance pour les parents et leur douleur est souvent minimisée par l'entourage social qui les contraint souvent à raisonner leur peine.

Cependant, depuis ces dernières années, des changements sont intervenus pour prendre en considération le deuil périnatal et accompagner les parents. Au sein des maternités l'expérience des patients qui ont vécu des deuils périnataux a permis de faire évoluer les comportements des soignants qui, s'appuyant sur des protocoles et des recommandations accompagnent au mieux les parents et favorisent la réalité du passage de l'enfant en lui reconnaissant son humanité.

L'accompagnement des parents doit se poursuivre au-delà du séjour souvent très court à la maternité ; les groupes de paroles peuvent alors offrir un temps d'élaboration psychique hors d'une relation thérapeutique individuelle.

L'association Nos tout-petits d'Alsace, composée de parents ayant perdu un bébé et de professionnels de santé propose aux parents endeuillés des groupes de parole où les parents s'inscrivent selon leurs besoins, régulièrement ou non, en couple ou individuellement. Les rencontres ont lieu au sein de l'Hôpital de Hautepierre à Strasbourg qui a mis une salle à disposition pour l'association et dans un cabinet de sage-femme libérale à Mulhouse.

Accompagnement autour du deuil périnatal : le groupe de parole

Comment le groupe de parole peut-il devenir une voie pour aider les parents en deuil ?

La circulation de la parole s'organise autour des préoccupations principales énoncées par les personnes présentes ; elles permettent l'expression des émotions et de la souffrance. Là où la mort est subie, le fait de s'inscrire dans un groupe participe d'une démarche active. La capacité personnelle à pouvoir aider l'autre est, de plus pour chaque participant, une expérience sociale valorisante. Le groupe permet de sortir de l'isolement et du sentiment d'être incompris.

Les participants expriment leurs émotions contradictoires et leurs interrogations sur leur propre état. Les uns et les autres s'apportent compréhension, soutien mutuel et encouragement quant à l'évolution de la succession des bouleversements psychiques traversés.

Les animateurs du groupe de parole, par leur capacité d'écoute, aident ceux pour qui le traumatisme empêche toute élaboration. Chacun peut reconstruire ce qu'il a vu, senti, entendu et se l'approprier. L'enfant perdu pourra « être parlé » comme le dit Michel Hanus sans rester associé à l'expérience douloureuse des circonstances de sa perte.

Dans le groupe, les parents se resserrent sur leurs petits disparus et construisent par la parole et l'émotion partagée, la socialisation de leurs bébés. Cette étape de réhabilitation de l'existence de l'enfant mort va aider à en faire le deuil.

Peut-on considérer que le groupe fonctionne comme un rite ?

Le groupe a une fonction sociale en permettant à des parents endeuillés de sortir de l'isolement et de rencontrer des personnes vivant une expérience similaire à la leur. Ceci est une dynamique d'ouverture possible devant les différences individuelles.

Du point de vue psychopathologique, c'est un lieu où peut s'élaborer l'impensable. La capacité contenante des animateurs offre une réflexivité qui soutient les parents dans leur travail d'acceptation. L'effet de l'échange de paroles autour de ces petits s'approche de celui d'un rituel tel qu'il est défini par Catherine Legrand-Sebille : « L'activité rituelle soulage, allège le poids de l'affliction »

Notre société n'a-t-elle pas aujourd'hui besoin de reconstruire, de réinventer le rite ou le symbole, n'est-elle pas engluée dans son processus de déni de la mort qui la prive de lieux et de moyens pour s'approprier et faire une place à ses petits morts ?

**Véronique Paquet et
Dominique Merg Essadi
Association Nos tout-petits d'Alsace**

Références :

- ° René Hertz, *Contributions à une étude sur la représentation collective de la mort.*
- ° Michel Hanus, *La mort aujourd'hui.*
- ° Catherine Legrand-Sebille, (collectif) *le fœtus, le nourrisson et la mort.*

Accompagnement autour du deuil périnatal : le groupe de parole

LA PAROLE DES PARENTS

« En novembre dernier, on nous apprenait après plusieurs tests et examens la trisomie de notre petit garçon. La violence des annonces et le peu de soutien du corps médical, qui insistait pour que nous leur communiquions notre « choix » sur la décision la plus difficile à prendre de notre vie, nous ont poussé à entreprendre des recherches, à rencontrer psychologues, généticiens, associations ... Puis tout s'est enchaîné, les décisions, les rendez-vous, l'organisation de l'enterrement, l'accouchement, la crémation sans que nous puissions réaliser l'impact que cela aurait sur nous. Quelques jours plus tard, en revenant du cimetière nous nous interrogeons : quand et comment aura lieu la chute ? Nous nous sentions anormalement debout, conscients et inconscients à la fois de tous les événements qui venaient de se passer. Lors de nos précédentes recherches, nous avons appris l'existence par le bouche à oreille de l'existence de l'association Nos tout petits, nous décidons de les contacter. La perspective de pouvoir échanger avec des parents ayant vécu le même deuil périnatal (même s'il est propre à chacun) nous rassurait.

L'une des responsables de l'association me contacte pour connaître notre histoire, elle souhaite également s'assurer que nous ne sommes pas « d'anti-IMG » car elle a le devoir de protéger les parents. Nous voilà rassurés : nous arrivons dans un groupe où nous serons protégés et surtout pas jugés !

Elle me présente l'association et les deux moyens de communication : les groupes de parole avec parents et personnels soignants souhaitant se former au deuil périnatal et un groupe Facebook privé. Nous nous inscrivons immédiatement au groupe de parole 1 mois après la naissance de notre fils Charly. Jour J et covid oblige, le groupe se déroule en visio et les règles sont rappelées : pas de jugement, pas de noms de médecins et une discrétion absolue : rien ne sortira de ce groupe ! Le tour de table démarre par les plus « expérimentés » à l'exercice. Nous sommes mis à l'aise très rapidement avec beaucoup de bienveillance. Nous étions les seuls « nouveaux », notre présentation nous a étrangement soulagés et mon conjoint ne s'était jamais autant exprimé sur notre drame. L'empathie flottait dans l'atmosphère et nous nous sentions suffisamment à l'aise pour demander aux parents présents quand va arriver notre contre coup et comment le gérer ? Les premières réponses nous ont touchées : notre aplomb, notre force et notre amour les avaient marqués !

Nous étions soutenus par des étrangers pas si étrangers...

Chacun a apporté son vécu, la visualisation du choc émotionnel a vite été imagé en plongeant dans une piscine et nous avons le droit de ne pas toucher le fond ! Les histoires de chacun : les img, les maladies génétiques, les quelques jours partagés avec leurs enfants avant l'inéluctable, la foi, les tensions - incompréhensions des couples, les séparations, les angoisses des grossesses suivantes, les enfants arc en ciel, le vécu des frères et sœurs Tous les sujets ont été abordés avec une grande sincérité et compassion.

Pour certains la perte remontait à des années, des mois, des semaines : nous avons compris que chaque personne vivait les choses à sa façon et qu'il n'y avait ni bonnes ou mauvaises réactions. La psychologie manque parfois à nos proches n'ayant jamais vécu un tel drame mais de nouveaux amis étaient maintenant présents et nous ne nous sentirions plus jamais seuls.

Il m'est arrivé de trouver du soutien en postant « un appel à l'aide » sur la page Facebook : il est difficile de réagir lorsqu'une naissance nous touche de trop près. Après l'accouchement de ma sœur, un mois et demi après la crémation de mon fils, j'avais besoin d'aide. J'ai pu compter sur nombreux témoignages et conseils pour surmonter ce moment à la fois merveilleux et douloureux.

Accompagnement autour du deuil périnatal : le groupe de parole

L'association nous apporte aussi de douces pensées : une journée spéciale est organisée entre la fête des pères et des mères, cela m'a beaucoup aidée d'avoir moi aussi la journée de « mamange ». Nous recevons également une carte d'anniversaire le jour de la naissance de notre enfant. Souvent nos proches n'osent pas évoquer notre bébé, mais ils ignorent la plupart du temps qu'il nous est insupportable de faire comme si de rien ne s'était passé. La petite déco de Noël à accrocher dans le sapin nous réchauffe le cœur : nous n'oublions pas nos tous petits.

**Angélique, 32 ans, maman de Charly né sans vie le 11/12/2020
après une fausse couche 10 mois auparavant.**

En fin de séance, un jour, ma psychologue me propose de participer à un groupe de parole avec une seconde psy et d'autres parents ayant vécu la perte d'un enfant. Elle souhaite faire se rencontrer des mamans qu'elle suit. Intéressée par l'approche et un peu curieuse je crois, me voilà, un soir à ce premier rendez-vous. Mon mari est en déplacement, j'ai dû dire à ma famille ou je partais pour faire garder mes enfants. Je ne me sens pas très soutenue dans ma démarche : Que cherches-tu encore ? Ne pense plus à ça.

Je me trouve sur devant la porte du lieu de rendez-vous, il m'en faudrait peu pour repartir mais je franchis le cap. Qui vais-je rencontrer ? Serons-nous nombreuses ?

Les deux heures passent très vite, nous parlons de nos histoires, toutes très différentes avec cette douleur commune. Certaines fêtent les 20 ans, d'autres 2 mois Nous échangeons, nous pleurons... Nous nous retrouvons 3 ou 4 fois par an pendant plusieurs années. Certaines partent, d'autres nous rejoignent. J'y trouve un réconfort sans précédent, quel soulagement de parler de nos enfants sans tabous, nos craintes, nos rêves, nos moments de bonheur qu'il faut oser vivre. Je ne sens moins seule et suis étonnée de rencontrer tant de personnes qui ont vécu la même « galère » que moi.

La psychologue (référente du département pour la perte d'un enfant) est partie, nous sommes trois à continuer à nous rencontrer depuis bientôt 7 ans. Rien ne laisse penser que l'on pourrait se rencontrer et devenir amies, nous nous retrouvons régulièrement pour passer un bon moment. Il y a toujours une discussion pour « nos filles » mais nos cœurs se sont ouverts aux autres et à notre nouvelle vie.

Nathalie, maman de Marion née sans vie en septembre 2003

Participation aux 26èmes journées de la Médecine Foetale à Marseille les 23, 24 et 25 septembre 2021

Un stand d'information Petite Emilie a accueilli pendant les pauses les participants au Congrès, pour la plupart des médecins et sages-femmes exerçant dans des CHU ou des centres de diagnostics prénataux aux quatre coins de la France : Vannes, Nancy, Lyon, le Val d'Oise et même La Réunion ! Ce fut l'occasion pour notre bénévole Amanda de leur présenter les actions concrètes de l'Association et notamment notre volet formation auprès des personnels soignants. Ce fut également l'occasion de rencontrer Gaëlle, la directrice générale de l'association médico-sociale Petit Coeur de Beurre qui vient en soutien des personnes porteuses d'une cardiopathie congénitale et leurs familles. Une rencontre inspirante !

Séminaire pour le Réseau de Santé Périnatale Parisien les 14 et 15 octobre

Silvia, Laurence, Morgane, Julie et Florine ont participé et animé ces 2 journées de séminaires à l'hôpital de Diaconesses, deux journées d'échange avec les autres associations et une trentaine de professionnels.

Participation aux 50^e journées de la SFMP

Marion a participé aux 50^e journées de la SFMP, Congrès auquel participe sage-femmes, psychologues, gynécologues, etc.

Peu de passage au stand par rapport aux années précédentes, mais des échanges très enrichissants avec quelques professionnels, qu'ils nous connaissent ou non. Beaucoup de demandes d'information sur les formations que nous effectuons.

Et une très bonne rencontre avec Spama, qui maintient bien évidemment nos relations !

Les anniversaires

Nous attirons votre attention sur le fait qu'il est nécessaire d'inscrire votre enfant chaque année sur le formulaire disponible sur le lien ci-après, afin qu'il soit cité dans la lettre d'information de Petite Émilie.

<http://petiteemilie.org/2015/04/11/une-pensee/>

Octobre

- | | |
|--|--|
| Le 1 : Sandro enfant de Sonia et Nicolas | Le 13 : Liam enfant de Thérèse et Florent |
| Le 2 : Eléna enfant d'Adeline et Christophe | Le 14 : Liam enfant de Maeve et Vincent |
| Le 3 : Léonie enfant de Céline et Matthieu | Le 15 : Sasha enfant de Célia et Romane |
| Le 5 : Charlie enfant de Cherifa et François | Le 15 : Pierre enfant de Tatiana et Christophe |
| Le 10 : Sylvain et Richard enfants de Brigitte et Georges | Le 20 : Maël enfant d'Angélique et Jonathan |
| Le 11 : Mathilde-Clara enfant de Mélanie et C | Le 20 : Joanna enfant de Barbara et Josué |
| Le 12 : Julia enfant de Marie-Ambre et Benjamin | Le 23 : Rory enfant de Jennifer et Arnaud |
| Le 12 : Jules enfant de Lucie et Jonathan | Le 24 : Sarah enfant de Maryse et Kamel |
| Le 12 : Ulysse enfant de Magali et Antony | Le 25 : Paul enfant de Marie-Eve et David |
| Le 13 : Ellie Lynne & Oliver James enfants d'Amanda et Chris | Le 29 : Ange enfant de Dorothee et Mao |
| | Le 30 : Caliste enfant d'Emilie et Guilhem |

Novembre

- | | |
|---|--|
| Le 3 : Jonas enfant d'Amandine et Stéphane | Le 12 : Vetrivel enfant d'Agathe et Shiva |
| Le 4 : Samson enfant de Davy | Le 15 : Emma enfant de Thao et Yoan |
| Le 4 : Aimé enfant de Valérie et Bertrand | Le 20 : Léa enfant de Caro et Maryan |
| Le 5 : Maïlys enfant d'Aurore et Arthur | Le 20 : Nathan enfant de Justine et Steeven |
| Le 5 : Télyo enfant de Célia et Romain | Le 21 : Armand enfant de Virginie et Tanguy |
| Le 6 : Esteban enfant de Losslavina et Jean-Charles | Le 21 : Adèle enfant de Manon et Théodore |
| Le 7 : Héra enfant de Sandra et Vincent | Le 23 : Camille enfant de Mathilde et Erwan |
| Le 7 : Loan enfant de Nadia et Loïc | Le 26 : Nina enfant de Sylvie et Mickaël |
| Le 10 : Ezio enfant de Laurence et Nicolas | Le 26 : Ivar enfant de Camille et Quentin |
| Le 10 : Espérance enfant de Luna et Maxime | Le 26 : Swan enfant d'Elodie et Jordan |
| Le 11 : Nathan enfant de Jessica et Michael | Le 28 : Louis-David enfant de Thida et Louis |
| Le 11 : Louis enfant de Tatiana et Christophe | Le 30 : Alyssa enfant d'Anabelle et Julien |
| | Le 30 : Asher enfant de Nathalie et David |

Les anniversaires

Décembre

Le 1 : Ange enfant de Mélanie et Pierrick
Le 2 : Gabriel enfant de Marie et Sébastien
Le 3 : Zacharie enfant de Michèle et Nicolas
Le 3 : Louise enfant de Mathilde et Florian
Le 5 : Aylan enfant de Célia et Radouane
Le 6 : Tony et Laurent enfants de Thida et Louis
Le 6 : Hanaé enfant d'Anne-Sophie et Frédéric
Le 7 : James enfant d'Aurore et Nicolas
Le 9 : Hope enfant de Johanna et Maxime
Le 10 : Sacha enfant de Séverine et Christel
Le 11 : Mathis enfant de Laetitia et Jean-Philippe
Le 13 : Romane enfant de Solène et Yann
Le 13 : Gabriel enfant de Claire et Christophe

Le 14 : Iann enfant d'Elise et Julien
Le 14 : Paul enfant de Coline et Louis
Le 15 : Ayrton enfant d'Alexia et Nino
Le 17 : Anëly Mya enfant de Lydie et Bruno
Le 18 : Célestin enfant d'Aude et Pierre
Le 18 : Maëline enfant de Flavie et Fabien
Le 19 : Livia enfant de Chrystelle et Sébastien
Le 21 : Eléanore enfant d'Assomption et Antoine
Le 22 : Alix, Camille et Louison enfants d'Amandine et Bastien
Le 24 : Ambroise enfant de Roxane et Julien
Le 26 : Louise enfant d'Emilie et Nicolas
Le 27 : Aria enfant de Typhanie et Pierre
Le 28 : Léandro enfant de Cindy et F
Le 31 : Pablo enfant de Rachel et Loic

Gardons le contact

Réagir à la lettre d'informations rendez-vous :

Forum de l'association Petite Émilie

Pour les personnes confrontées à une Interruption Médicale de Grossesse et à un deuil périnatal

Vous ne recevez pas (plus) la lettre d'informations,
Vous voulez à votre tour proposer un texte, un sujet de fond que vous aimeriez voir traiter
Contactez-nous à l'adresse

petiteemilie@petiteemilie.org



Pour retrouver nos anciennes lettres d'informations, cliquez [ici](#).

Retrouvez-nous sur notre page Facebook, nos comptes Instagram et Twitter
Association Petite Émilie



Petite Émilie, c'est un site internet, un livret, des réponses aux questions des parents, des formations pour les professionnels..., mais Petite Émilie aujourd'hui, c'est surtout Evelyne, Laurence, Silvia, Clarisse, Justine, Marion, Valérie, Aline, Julie, Amanda, Florine, Morgane, et quelques parents, professionnels, tous bénévoles... **et pourquoi pas vous ?**

Si vous souhaitez vous investir dans la vie de l'association (pas besoin d'un temps plein, chacun a sa vie, simplement besoin de bonne volonté et d'énergie !), nous accompagner sur un congrès, animer des formations, aider à la modération du forum, participer au conseil d'administration, **faites-le-nous savoir là!**

L'équipe Petite Émilie